

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc

(Mc 4,35-41)

Toute la journée,
Jésus avait parlé à la foule.
Le soir venu, Jésus dit à ses disciples :
« Passons sur l'autre rive. »
Quittant la foule, ils emmenèrent Jésus, comme il était,
dans la barque,
et d'autres barques l'accompagnaient.
Survient une violente tempête.
Les vagues se jetaient sur la barque,
si bien que déjà elle se remplissait.
Lui dormait sur le coussin à l'arrière.
Les disciples le réveillent et lui disent :
« Maître, nous sommes perdus ;
cela ne te fait rien ? »
Réveillé, il menaça le vent et dit à la mer :
« Silence, tais-toi ! »
Le vent tomba,
et il se fit un grand calme.
Jésus leur dit :
« Pourquoi êtes-vous si craintifs ?
(δειλοί : lâches, timides, craintifs)
N'avez-vous pas encore la foi ? »
Saisis d'une grande crainte,
(ἐφοβήθησαν φόβον μέγαν : ils étaient effrayés d'une grande frayeur)
ils se disaient entre eux :
« Qui est-il donc, celui-ci,
pour que même le vent et la mer lui obéissent ? »

Le danger de la tempête pour ceux qui naviguent en mer, est redoublé dans le contexte de l'époque, où l'eau est comprise comme symbole de mort, et la mer comme lieu des monstres marins et du mal. En Gn 1, la séparation de la terre et de la mer est un acte créateur en vue de la vie ; en Gn 7 avec le Déluge ou en Ex 14 avec la mer rouge et l'armée de Pharaon, la mer engloutit les méchants dans la mort. L'épisode où Jésus apaise la tempête est alors plus qu'un miracle sauvant les disciples de la noyade, mais un acte de salut qui les sauve dans toutes les dimensions de leur existence. Obéi par le vent et la mer, le Christ s'affirme comme Sauveur, plus fort que le mal et que la mort. Cela suffirait à donner le sens de ce passage, augurer de la victoire définitive du Christ par sa résurrection après sa plongée dans sa Passion, et justifier que l'on chante avec plus de foi "Hosanna" : "que Dieu nous sauve"...

Mais il y a cette conversation étrange entre Jésus et ses disciples : "Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ?" Comme si ses disciples n'auraient pas dû le réveiller pour recourir à lui. Qu'aurait dû être alors leur comportement, et quel devrait être le nôtre face à un danger de mort ? Eh bien, cela pourrait se résumer en 3 attitudes : (1) faire confiance au Christ qui nous fait confiance pour faire face ; (2) imiter le Christ dans sa lutte contre le mal ; (3) avec le Christ, ne pas craindre le mal et la mort.

(1) Le silence et le sommeil de Jésus dans la barque de ses disciples, témoignent de sa présence paradoxale au milieu d'eux, et de la confiance qu'il met en eux pour régler les choses apparemment sans lui. (2) Tout au long de sa vie publique, le Christ a posé des signes qui manifestent que Dieu veut l'homme debout, restauré dans sa dignité de fils de Dieu, et que "la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant". La lutte contre le mal, la souffrance et ultimement la mort, est une constante dans sa vie, et devrait être notre propre attitude face à tout ce qui abîme l'homme. (3) Pourtant, le lieu par excellence où le Christ manifeste la gloire de Dieu, la toute-puissance de son amour, c'est la Croix, par laquelle il rejoint tout homme confronté au scandale du mal et de la mort, lui donnant alors de pouvoir dire comme S^t Paul en Rm 8 : "Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? la détresse ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ? le glaive ? (...) en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés. J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, (...) rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur". Amen.